

SIX

Hidéo Yokoyama

QUATRE



LIANA LEVI



P O L A R

PRENDRE LE MAKI

PHOTOS : DR

★ ★ ★ **SIX-QUATRE,**
de Hidéo Yokoyama, **Liana Levi,**
624 p., 23 €. Traduit du japonais
par Jacques Laloz.

C'était en 1989. La petite Shôko, 7 ans, était enlevée, assassinée, avant que le ravisseur disparaisse avec la rançon. Le commissaire Mikami, de la police départementale de cette région du nord de Tokyo, avait à l'époque activement participé aux investigations. Quatorze ans plus tard, désormais responsable des relations avec la presse, ce même Mikami est chargé d'organiser la visite très médiatisée du directeur de la police nationale

au père de la victime, histoire de montrer que les recherches continuent. De nouveaux éléments poussent alors le commissaire à rouvrir le dossier, contre vents et marées... L'intrigue pourrait laisser présager un roman policier plutôt classique. Il n'en est rien. Tout au long des 600 pages de ce roman-fleuve dense, lent et complexe, que l'on imagine aisément décliné en série, Hidéo Yokoyama, star du polar nippon (*Six-Quatre* s'est vendu à un million d'exemplaires la semaine de sa sortie dans son pays), déroule non seulement les fils d'une palpitante enquête, mais propose également une passionnante immersion dans les méandres et les codes parfois tordus et abscons – du moins pour nous, lecteurs occidentaux – de la société japonaise contemporaine.

PHILIPPE BLANCHET

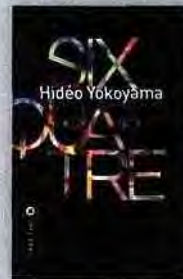


Le drame de l'an 64

Six-quatre est le premier roman de HIDÉO YOKOYAMA à être traduit en français. Et quelle belle découverte ! Un roman passionnant qui nous plonge au cœur de la société japonaise.

AU CENTRE DU ROMAN, le « 6-4 », une affaire non résolue datant de l'an 64 de l'ère Shōwa : une fillette, Shōko, a été enlevée et tuée. Quatorze ans plus tard, son meurtre n'est toujours pas élucidé. Mais Mikami, inspecteur en charge des relations publiques, découvre de nouveaux éléments et pourrait bien réussir à faire la lumière sur ce crime. Seulement, il n'y a pas que le « 6-4 ». Il doit également faire face à un drame personnel : sa fille, Ayumi, a fugué. Alors, entre le meurtre de Shōko et la disparition d'Ayumi, il navigue à vue. D'autant plus qu'il est pris dans un étau, entre des supérieurs qui tentent de le manipuler et des journalistes de plus en plus avides de scoops. Car *Six-quatre* est aussi une étude incroyable sur les rapports entre police et médias : la liberté des journalistes est-elle compatible avec celle des enquêteurs ? Et si l'on n'y prend garde, à force de conflits, ne risque-t-on pas de perdre de vue la véritable question : l'humain ? *Six-quatre* n'est donc pas un « simple » roman policier. C'est un roman protéiforme dans lequel Yokoyama explore les conflits en tous genres, la corruption, la place de la femme dans la société, et puis cette peur de « perdre la face », omniprésente. Un roman à l'intrigue finement construite, servi par une narration complexe, lente et fascinante !

Par NADÈGE ROUSSEAU
Librairie Passages (Lyon)



Hidéo Yokoyama
Six-quatre
Traduit du japonais
par Jacques Laloz
Coll. « Policier »
Liana Levi
650 p., 23€

SOUTENU PAR LE CNL

► Lu & conseillé par
J. Dejean
Lib. Millepages
(Vincennes)
S. Lavy
Lib. Page et Plume
(Limoges)
B. Cornet
Lib. les mots et
les choses
(Boulogne-
Billancourt)



POLAR

Tokyo blues

Hidéo YOKOYAMA

Une immersion dans la société japonaise avec un mystérieux meurtre jamais résolu.

Six-quatre est le nom de code d'une affaire non résolue. En l'an 64 du règne de l'empereur Shôwa, soit en 1989, une fillette fut enlevée puis assassinée près de Tokyo, après le versement d'une rançon. Le temps a passé, l'empereur a changé, mais on cherche toujours l'assassin. Du moins, c'est ce que le commissaire Mikami, chargé des relations publiques, doit affirmer aux journalistes. Quatorze ans



★ ★ **Six-quatre**
par **Hidéo Yokoyama**,
traduit du japonais
par Jacques Lalloz, 624 p.,
Liana Levi, 23 €

après les faits, la police ne baisse toujours pas les bras. Or, notre enquêteur n'a pas la vie facile, entre sa fille fugueuse, sa femme dépressive, ses collègues méprisants et une nouvelle affaire de rapt qui ne va rien arranger.

Plus encore qu'une enquête policière au cordeau, *Six-quatre* est un étrange voyage dans l'esprit nippon où chaque attitude est surveillée, codée, pesée. Hidéo Yokoyama, qui fut longtemps journaliste d'investigation, décrit un quotidien dominé par la loi du silence. Mikami, à la fois hésitant et obstiné, est cependant plus roué qu'il n'y paraît, parvenant à déplacer les pions d'un échiquier social bétonné où flics, presse et politiques rivalisent de médiocrité.

Christine Ferniot

Ne pas perdre la face

Hideo Yokoyama Enquête sur la disparition d'enfants et tableau serré de la société nippone

Longtemps journaliste judiciaire, Hideo Yokoyama a obtenu, dès son premier roman, le prix Matsumoto Seicho, l'équivalent japonais du Grand prix de littérature policière. En 2016, son sixième opus « Six Quatre » est nominé pour le Gold Dagger Award anglais. Publié aujourd'hui par Liana Levi, le tirage international a déjà dépassé le million d'exemplaires.

Six Quatre, ce sont les chiffres qui symbolisent la 64^e année du règne de l'empereur Shōwa. Dans le jargon policier, c'est aussi la date à laquelle une petite fille de 7 ans a été en-

levée et assassinée. Quatorze ans plus tard, ce crime non résolu empoisonne la fonction périlleuse du commissaire Mikami, en charge des relations publiques d'un département régional de police judiciaire.

Alors que son couple se délite après la disparition inquiétante de sa propre fille, Mikami interroge sa fidélité à une institution dont toute la chaîne hiérarchique semble étrangement compromise et où l'incompétence le dispute à la corruption.

C'est à travers les calculs et complots permanents des responsables de la police, un

tableau de la société japonaise brossé avec une puissance et une précision d'inique assez comparables à l'entreprise de James Ellroy concernant Los Angeles. Quand les courbettes à l'équerre et les marques de respect sont les boucliers qui protègent de la violence des rapports sociaux, la vérité vaut moins que le mensonge pour échapper au déshonneur.

LIONEL GERMAIN

★★★☆☆

« Six Quatre », d'Hideo Yokoyama, traduit du japonais par Jacques Laloz, éd. Liana Levi, 616 p., 23 €.



LIVRES : POLARS & THRILLERS

HIDEO YOKOYAMA Roman policier

Casse-tête japonais

Fraîchement muté aux Relations publiques, l'inspecteur Mikami se débat avec des journalistes avides, une guerre des services, une vieille affaire de rapt et la disparition de sa propre fille. Un polar hors norme, radiographie du Japon contemporain.

SIX-QUATRE : le titre n'évoque pas un set de tennis. C'est le nom de code d'une affaire au souvenir traumatisant. En l'an 64 du règne de l'empereur Shōwa, c'est-à-dire 1989, dans une capitale provinciale au nord de Tokyo, un kidnapping, une opération policière ratée autour de la remise de la rançon, la fillette retrouvée morte, le coupable envolé...

Un cold case, selon une terminologie qui doit tout à la vogue des séries américaines. Mais Hideo Yokoyama (né en 1957) propose bien autre chose : le portrait d'une société corsetée par les codes et hiérarchies, minée par la corruption, les non-dits, les luttes de pouvoirs. Maelström dans lequel on ne saurait perdre la face.

Yoshinobu Mikami, inspecteur de la Criminelle nommé aux Relations publiques, doit « frayer habilement avec la presse, faire des ronds de jambe, feindre de com-

prendre les difficultés du métier de journaliste, encaisser seul les protestations scandalisées des médias qu'irritait la nature foncièrement secrète de l'organisation policière. »

Promotion empoisonnée qu'une visite du chef de la police nationale rend encore moins délectable.

Mutinerie de la presse...

Le grand patron vient de la capitale pour dire que l'affaire six-quatre n'est pas close, que la police œuvre toujours, et rencontrer le père de la victime devant l'autel à la mémoire de sa fille assassinée. Beau geste doublé d'une soigneuse mise en scène médiatique.

C'est ce moment que choisit la profession pour se



AFF

mutiner. Installé dans les murs du commissariat, le club de la presse s'insurge contre l'anonymat imposé sur les protagonistes d'un accident de la route. Anonymat qui ne doit rien au respect des victimes et tout à la notabilité des personnes impliquées.

La meute des faits diversiers, au fil de conférences de presse homériques, menace d'un boycott la venue du hiérarque, crie à l'étouffement démocratique, exige des excuses publiques avec courbette de rigueur - photo comprise ! Manigances, concurrences, jalousies, grand cirque que Yokoyama, ancien journaliste d'investigation, décrit avec une impitoyable précision.

... zizanie dans la police

Dans le même temps, police judiciaire et affaires administratives, flics de terrain et bureaucrates, se déchirent ; Tokyo



Six-quatre, Hideo Yokoyama, traduit par Jacques Lalloz, Liana Levi, 624 pages, 23 €

veut mettre au pas les responsables provinciaux. Tous les uniformes ne tirent pas dans le même sens. Loin de l'image bienveillante du kōban, ce petit poste de quartier (de proximité, dirait-on) familier du paysage urbain japonais ; ces agents « prouvent par leurs activités quotidiennes que nous sommes fondamentalement bons », espère encore un brigadier-chef. Pris entre marteaux et enclumes, Mikami lâche des tuyaux sur la corruption dans le bâtiment pour se concilier la presse ; ménage les ego et aigreurs de ses collègues ; renoue, au risque de rouvrir les plaies, le fil de l'enquête qu'un nouvel enlèvement, étrangement similaire, vient relancer.

C'est le tour de force de ce passionnant pavé - ce n'est pas un oxymore. Il promène son lecteur dans les couloirs de l'hôtel de police, dissèque les circonvolutions cérébrales des flics, explore les recoins les plus obscurs de la société japonaise, et pour finir dénoue l'affaire six-quatre. Magistralement. ■

FRANÇOIS MONTPEZAT



Hideo Yokoyama.
© BUNGEISHUNJU

Un roman obsédant au départ de presque rien



roman policier

Six-Quatre

★★★★

HIDÉO YOKOYAMA

traduit du japonais

par Jacques Laloz

éditions Liana Levi, 650 p.,

23 euros

Un rapt d'enfant. Quoi de plus effrayant ? Et de plus efficace pour donner naissance à un suspense. Dans *Six-Quatre* de Hidéo Yokoyama, tout a commencé par là. Mais on s'aperçoit rapidement qu'on est très loin des « page-turners » à l'américaine où l'auteur s'arrange pour relancer le suspense avec de multiples trucs et ficelles.

Dans ce gros bouquin de plus de 600 pages, il faut largement passer la moitié de celles-ci pour que quelque chose se passe sur le plan de l'enquête.

Et encore. Lorsque cela survient, on regarde la chose comme un événement quasi périphérique par rapport au véritable enjeu du roman. Et celui-ci n'a rien à voir avec les habituelles énigmes policières. Chez Yokoyama, tout tourne autour du commissaire Mikami, ex-flic de terrain chargé depuis peu des relations publiques de son secteur.

A partir de ce simple changement d'affectation, l'auteur bâtit un incroyable suspense qui dépasse largement le cadre d'un rapt jamais élucidé. Car, ici, le véritable nœud du récit se trouve dans l'univers de Mikami qui n'a plus rien à faire de concret dans une enquête à laquelle il avait collaboré de loin quatorze ans plus tôt.

Aujourd'hui, il doit gérer les rapports avec les journalistes locaux, les diktats de ses multiples supérieurs, les rapports complexes avec ses anciens collègues de terrain, la volonté d'hégémonie de Tokyo sur les secteurs de province... Mika-

mi se débat au milieu de tout cela alors même que sa propre fille a disparu depuis plusieurs mois. Une disparition qui laisse son épouse totalement désespérée, incapable de réagir.

Avec une habileté fascinante, Hidéo Yokoyama, 60 ans cette année et ancien journaliste judiciaire, parvient à construire tout un roman sur l'absence d'informations et d'action dans laquelle son héros tente de surnager. Brimé par ses chefs, méprisé par ses anciens collègues pour lesquels il passe pour un traître, régulièrement doublé par un ancien camarade de promotion dont il cherche à découvrir les motivations, Mikami tente avant tout de comprendre dans quel jeu malsain il s'est fait embarquer.

Il ne se passe rien ou presque durant la majeure partie de l'ouvrage, mais ce rien est constamment fascinant, étouffant, obsédant. Parfait connaisseur du monde qu'il décrit, Yokoyama donne vie



Hidéo Yokoyama a été chroniqueur judiciaire durant 12 ans. © BUNGEISHUNJU LTD

à une galerie de personnages dont les tourments ordinaires (il ne s'agit après tout que de conflits et jalousies de boulot) prennent des dimensions quasi shakespeariennes. Le tout dans cet univers japonais dont on découvre la réalité de l'intérieur : les journalistes imposant leur loi à la police, la violence des rapports humains, les hiérarchies nettement plus complexes que l'impression qu'on en a de l'extérieur, cette réserve orientale qui nous impressionne si souvent et qui révèle ici tout son côté sombre.

Fascinant de bout en bout, *Six-Quatre* (qui doit son titre à l'an 64 du règne de l'empereur Shōwa durant lequel le rapt de départ a eu lieu) est un roman inclassable dont on ne s'étonne pas que David Peace, formidable auteur anglais installé au Japon, vante les qualités en parlant d'une « lecture addictive ». Pas mieux.

polar.blog.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 4

[Visualiser l'article](#)

13 décembre 2017 TOP 20 des polars et romans noirs de 2017

Comme chaque année, voici une sélection toute subjective de nos coups de coeur de l'année. Au menu, terrorisme, rapt d'enfants, manipulations, tueurs en série, sang, sueur et beaucoup, beaucoup de larmes... Comme le chante Higelin, le monde est dur, manquerait plus qu'il soit mou.



1/ Romain Slocombe, « L'étoile jaune de l'inspecteur Sadorski », Robert Laffont

Une plongée au sein de la police parisienne pendant l'Occupation à travers les hauts et les très bas d'un inspecteur chargé de traquer les porteurs d'étoile jaune. Un roman à la fois fascinant par sa noirceur humaine et instructif par la minutieuse reconstitution d'une sombre époque.

polar.blog.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)



7/ Hidéo Yokoyama, « Six-quatre », traduit du japonais par Jacques Laloz, [Liana Levi](#)

Foisonnant et ambitieux, ce polar se mérite. Mais cette enquête autour de l'enlèvement et de l'assassinat d'une fillette est un modèle du genre digne de James Ellroy. Un futur classique.



Six Quatre de Hidéo Yokoyama



Le lecteur en quête d'originalité ne devrait jamais oublier d'aller faire un tour du côté du polar japonais. Il offre des romans à part, notamment du fait des codes d'une société éloignée des nôtres, de ces petites différences qui procurent au lecteur une sensation d'atterrissage en territoire étranger.

Six Quatre est le nom d'une affaire qui a tourné au drame : l'enlèvement d'une petite fille de 7 ans retrouvée morte dans le coffre d'une voiture. Un échec marquant pour la police. Flic de la criminelle à l'époque, Mikami est dorénavant chargé des relations avec la presse : un poste de compromis très mal vu par ses collègues. Mais l'affaire Six Quatre revient occuper les mémoires, 14 ans après les faits. Imaginons ce que bien des auteurs auraient fait avec un tel sujet. Un traitement un peu convenu, une police en ébullition, un tueur mystérieux, un rythme soutenu, un flic sur le terrain.

Hidéo Yokoyama passionne son lecteur avec des registres bien différents. D'abord par la minutieuse description de deux métiers : la police versant administratif, et la presse. Mikami n'est plus un enquêteur. Il a la charge d'entretenir une « fenêtre » entre la police et l'extérieur. Il doit lâcher des informations aux journalistes, en dissimuler d'autres, il doit gagner la confiance de tous. Les questions morales liées à sa position d'intermédiaire l'obsèdent. L'auteur rend à merveille la finesse des tensions et des rivalités, la concurrence entre les services, l'administratif contre le terrain. « Dans ce milieu sans assassin ni politicard véreux, il dépensait davantage d'énergie qu'à coller au tapis la racaille, il s'usait les nerfs à foncer tête baissée vers un but qui n'en était pas un. » Mikami a une position d'observateur, il perçoit les anomalies, devine un secret, tente de comprendre. À travers lui, l'auteur interroge la fonction de la police dans la société. « L'ordre public est une chose fastidieuse que l'on confie à la police pour pouvoir s'occuper de sa propre existence.



[Visualiser l'article](#)

Le film qui vous protège tous n'a pas été élaboré par la police, c'est un moyen que le peuple a imaginé, une illusion partagée bien commode. »

Puis le tableau repose sur les autres personnages. Les collègues. Sa femme, sa fille fugueuse. Comme toujours dans le roman japonais, le rôle de la femme pose question, directement ou au détour d'une situation, d'une phrase. « Il fut lui-même surpris de s'entendre parler avec un ton aussi impératif. Mais le poison était déjà dans ses veines. Il réalisa qu'il regretterait un jour ce fugace instant durant lequel il avait compté sur le fait que Mikumo était une femme. » Si les rapports humains sont marqués par des codes et une distance, ils laissent parfois place à de grands moments de franchise, et beaucoup d'émotion.

Entendons-nous bien, la force de *Six Quatre* ne tient pas dans ses aspects exotiques, comme les portraits de défunts auprès desquels brûle de l'encens... Hidéo Yokoyama a tout simplement un point de vue, à la périphérie du crime. Il réussit à rendre stressant une négociation entre journalistes et police au sujet de l'anonymat des victimes, ou une conférence de presse interminable. Puis il assène le coup de grâce en levant le mystère du Six Quatre. Certains indices semés dans l'histoire vous reviennent à l'esprit avec un « oh » de stupéfaction et de jubilation face au brio de la construction. Mention spéciale au traducteur.

Auteur majeur au Japon, Hidéo Yokoyama a écrit plusieurs romans, et *Six Quatre* est traduit un peu partout dans le monde. Pourvu qu'il ouvre la voix à la parution d'autres de ses ouvrages. Que ce ne soit pas l'affaire d'un best seller.

Hidéo Yokoyama, *Six Quatre*, Liana Levi, 2017, traduit du japonais par Jacques Lalloz, 23 €, 612 p.



Suspense (13)

Les questions du commissaire Mikami **Six-quat** , roman de **Hideo Yokoyama, ex-journaliste judiciaire, s'ouvre sur une visite du commissaire Mikami et de son épouse à une morgue de sous-préfecture. Depuis trois mois sans nouvelles de leur fille, ils ont été conviés par les autorités locales à venir s'assurer que le cadavre d'une adolescente trouvée noyée n'est pas celui de leur jeune Ayumi. Ce n'est heureusement pas le cas. Hideo Yokoyama, Six-quat** . Trad. du japonais par Jacques Lalloz. **Liana Levi, 616 p., 23 €**

Cette disparition qui hante le livre n'est cependant pas ce qui le propulse tout au long de ses quelque six cents pages : d'autres préoccupations, habituellement secondaires dans le roman policier – ici le fonctionnement obscur des services de la PJ –, servent à faire avancer l'intrigue. Deux mystères figurent dans ce gros opus : une vieille affaire non résolue appelée « Six-quat

Le commissaire Mikami se trouve d'abord enquêter non sur ces crimes mais sur les énigmes que lui pose soudain l'attitude étrange de ses supérieurs et collègues. Constamment dissuadé d'en comprendre davantage, il va cependant s'obstiner et parvenir à dissiper les multiples écrans de fumée que dresse devant lui sa hiérarchie chaque fois qu'il se risque à soulever une question. *Six-quat* est donc en grande partie un roman d'enquête sur les dissimulations et diktats du monde du travail, une peinture, vue par les yeux d'un protagoniste intègre, du vieux conflit entre le désir de faire ce qui est juste et le devoir d'obéir à l'autorité.



Ces thèmes intéressent sans doute de manière aiguë la société japonaise puisque *Six-quat* a été dès sa sortie un bestseller : répression et frustration seraient-elles des conditions atmosphériques courantes non



[Visualiser l'article](#)

loin du pays des matins prétendument calmes ? La vie de Mikami dans le livre illustre en tout cas un malaise généralisé des relations, que ce soit au travail, en famille ou dans les interactions quotidiennes.

Après une carrière « de terrain » qu'il appréciait, le commissaire a en effet été nommé malgré lui responsable des relations avec la presse, un poste difficile et sans intérêt dont une des charges est de tenir à distance les reporters agressifs en leur fournissant ce qu'il faut de nouvelles pour les empêcher de se déchaîner contre la PJ. Voilà qu'en plus, à présent, il est empêché de saisir le sens des ordres qui lui sont donnés et des missions qui lui sont confiées et doit faire face aux coups fourrés que lui réserve une institution policière riche en individus aigris, incompetents ou carriéristes. Contre les violences de son travail, sa vie familiale n'offre aucun réconfort et paraît, elle aussi, tristement désastreuse : sa fille a disparu, sa femme est aliénée par le chagrin. Même les rapports superficiels de tous les jours semblent le plus souvent hérissés d'indifférence ou d'hostilité.

L'existence de Mikami présente ainsi des aspects à la fois familiers et exotiques pour un lecteur français souvent baigné dans la même brutalité moderne. Mais c'est avec une certaine surprise qu'il prend la mesure des exigences impitoyables de la culture japonaise contemporaine vis-à-vis de ses membres: la soumission chez les femmes et les inférieurs, la pratique d'une intimidation silencieuse ou ouvertement féroce de la part de ceux qui sont en position de pouvoir, un verrouillage généralisé par le non-dit, le contrôle de chacun par la peur de « perdre la face »... Mikami parviendra cependant à plusieurs petites et grandes victoires contre ces forces d'aliénation.

www.en-attendant-nadeau.fr
Pays : France
Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)



Poste de police à Kawaguchi, préfecture de Saitama (Japon)

En parallèle, les affaires policières du livre, la Six-quatre et celle qui ensuite l'imite, offrent un type de suspense plus vif et plus traditionnel au livre. Elles sont pour leur part fort bien ficelées et se retrouvent *in fine* intimement liées au mystérieux dysfonctionnement des services de police qu'a subodoré Mikami et qu'il réussit à mettre au jour. Les derniers chapitres du livre, après les multiples face-à-face du commissaire avec des interlocuteurs hautains ou mutiques, forment un foisonnant feu d'artifice de péripéties et de retournements. Comme le dit un personnage, dans un joli moment de facétie traductrice et de contre-pied au contexte extrême-oriental : « *C'est vraiment fort de café !* »

L'intéressant voyage au Japon que propose Hideo Yokohama devrait donc intéresser à la fois pour son approche des thèmes sociaux et pour son utilisation originale des ressorts du polar (mystère, enquête, résolution, châtement), dont les poids et les positions traditionnels respectifs sont astucieusement modifiés. *Six-quatre* se lit ainsi à la fois lentement et vite, en sirotant une tasse de café fort ou de thé vert.